Quarante-quatrième année. — N° 152 (EDITION DU SOIR) JEUDI 1er JUIN 1899

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr.
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Nationale, 78, et à la librairie Watteeuw, rue Saint-Jacques, 39. — A Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine. — A Mouscron, chez M. Henri Lemaire, rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

LE PROCÈS DÉROULÈDE. -- Vifs incidents

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par fil spécial)

LE PROCÈS DÉROULÈDE-HABERT

DEVANT LA

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

LA TROISIÈME JOURNÉE

Paris, 31 mai. — L'assistance est plus nombreuse encore qu'hier. Les mêmes mesures d'ordre ont été prises à l'extérieur et à l'intérieur du Palais.

Les débats de l'affaire Déroulède-Habert reprennent à midi.

UN VIF INCIDENT

Une déclaration de M. Déroulède. — Les manifestations des assistants. — Le Président suspend la séance.

A 3 heures, 50, un gros incident s'est produit.

Après la plaidoirie de Me Falateuf, M. Déroulède a pris la parole, et, après avoir résumé les débats, il s'est adressé, en ces termes au jury :

« Messieurs les jurés, j'ai assez de ce régime ; j'ai voulu, je veux délivrer mon pays, et, je le déclare hautement, si vous me mettez en liberté, ce soir même je recommencerai ».

A ces mots, la salle entière éclate en applaudissements frénétiques. Les cris de : Vive Déroulède! retentissent. C'est une manifestation indescriptible. L'auditoire acclame ce dernier. Le président veut intervenir, mais ne parvient pas à se faire entendre,

MM. Déroulède et Marcel Habert essaient, vainement, à leur tour, de calmer le public; malgré toutes leurs adjurations, ils ne peuvent y parvenir.

Le président, impuissant et effaré, se lève alors et donne l'ordre, aux gardes, de faire évacuer la salle. Cet ordre n'est pas exécuté; c'est un brouhaha général. En présence de cette situation, le président se retire et suspend la séance.

Dans les couloirs, l'agitation est très grande. Les services d'ordre paraissent insuffisants ; on ouvre la porte donnant sur l'escalier de la porte Dauphine et M. Mouquin, commissaire divisionnaire, requiert un capitaine de la Garde républicaine de pénétrer dans la salle d'audience avec 50 hommes.

Au moment où les gardes vont pénétrer dans la salle d'audience, le calme s'était momentanément rétabli et la Cour reprenait audience.

Le président avertit le public qu'il se montrera désormais impitoyable.

Paris, 31 mai. — La délaration de Paul Déroulède, qui a motivé le gros incident visé dans notre précédent télégramme, a été faite, après une déclaration de Me Falateuf, son avocat, qui avait soulevé lui-même un incident relativement aux attaques du *Rappel* de ce matin contre le général Hervé, aujourd'hui mandé chez le Ministre de la guerre pour sa déposition d'hier.

Me Falateuf a déclaré que le général n'avait pas entendu parler politique, et qu'il se réservait seulement pour combattre l'Allemagne.

C'est alors que M. Déroulède s'est levé, pour faire sa déclaration.

NOUVEL INCIDENT

La salle évacuée

Paris, 4 heures, 31 mai. — On nous téléphone qu'à la suite d'un autre incident la salle vient d'être bruyamment évacuée. Il ne reste que les témoins et les avocats.

LE PROCÈS EN REVISION

DEVANT

LA COUR DE CASSATION

Audience de Mercredi

Paris, 31 mai. — L'audience s'annonce aussi monotone qu'hier. Il y a même aujourd'hui moins de monde. M. Manau et Me Mornard n'ont pas le don de faire recette.

D'ailleurs, l'intérêt de l'affaire a presque disparu, depuis que l'on connaît les conclusions du rapport Ballot-Beaupré.

L'AUDIENCE

La cour prend audience à midi cinq. Le président déclare l'audience ouverte, et donne la parole à M. le procureur général pour la continuation de son réquisitoire.

Suite du réquisitoire

M. Manau continue, d'une voix maigre et criarde, ses réquisitions devant une cour de cassation peu attentive, et en présence d'un auditoire clairsemé. Seules, les femmes restent fidèles à leur poste, assises au premier rang, feignant d'écouter.

Le procureur général s'occupe des lettres d'Esterhazy, saisies chez ses fournisseurs, et dont l'écriture serait, suivant lui, en tout semblable à celle du bordereau ; de même le papier de cette pièce serait identique à celui qu'employait Esterhazy.

(L'audience continue).

M. CHARLES DUPUY

et les ministres de la Guerre et de la Justice A L'ÉLYSÉE

Paris, 31 mai. — A une heure, cette après-midi, l'*Agence Havas* a communiqué la note officieuse que voici :

« M. Charles Dupuy, président du Conseil, a conféré, ce matin, au ministère de l'Intérieur, avec les ministres de la Guerre et de la Justice.

» A l'issue de cette conférence, M. Charles Dupuy et les ministres de la Guerre et de la Justice se sont rendus, à l'Elysée, où ils ont été reçus par le Président de la République. »

LA MISSION MARCHAND

A TOULON

La soirée de mardi

L'impression laissée par les fêtes de Toulon. — Une belle journée pour la France

Toulon, 31 mai. — La réception faite hier par les autorités et la population de Toulon à la mission Marchand est au-dessus de tout éloge. Elle doit être considérée comme une noble et réconfortante fête patriotique. Pas une note discordante ne s'est produite. Partout et chez tous on sentait un élan magnifique et un grand sentiment de solidarité nationale,

Je suis entièrement de l'avis du brave bourgeois toulonnais, qui hier soir, après avoir suivi différentes étapes triomphales du retour de la mission Marchand, disait : « C'est une belle journée pour la France ». J'ajouterai que c'est aussi une belle journée pour la France coloniale.

Le soir la ville a gardé sa physionomie de fête. Les rues étaient pleines de gaieté et d'animation. La circulation était très difficile et les cafés regorgeaient de monde.

Les véritables sentiments de Marchand

Le discours du commandant Marchand à l'hôtel de ville était diversement commenté par certains hommes politiques et certains journalistes venus à Toulon. Il est à remarquer que la seule version d'abord connue a été celle donnée par un journal local qui a commis diverses inexactitudes.

J'ai pu m'assurer que Marchand, loin de chercher à faire œuvre de polémique, avait voulu affirmer la nécessité de l'union de tous les Français. Il a, d'ailleurs, confirmé cette manière de voir en criant à la foule assemblée devant le Grand-Hôtel : « Restons unis. Vive la France ! » Si l'on donne une autre interprétation aux paroles de Marchand, cela tient à ce que l'émotion l'a peut-être fait parler improprement, puisque les seuls sentiments de Marchand sont ceux que je viens d'indiquer.

LES SOUS-OFFICIERS

Un discours de l'adjudant De Prat

Pendant que les officiers recevaient le commandant Marchand et ses camarades, les sous-officiers offraient également à leurs camarades un punch, sous la présidence de l'adjudant De Prat, qui a prononcé le discours suivant :

« Chers camarades, c'est avec une vive émotion que je tiens tout d'abord à vous remercier de l'honneur que vous me faites en m'appelant à la présidence de cette réunion toute fraternelle.

» En fêtant vos camarades de la mission du Congo-Nil, vous avez voulu affirmer les sentiments de solidarité et de camaraderie qui existent entre tous les sous-officiers de l'infanterie de marine.

» Ce témoignage d'estime de votre part nous touche profondément et nous vous en remercions du fond du cœur.

» Les honneurs, les manifestations de sympathie dont nous sommes l'objet, nous les reportons sur notre armée, car la gloire acquise par la mission appartient à l'infanterie de marine tout entière, avec laquelle nous sommes solidarisés, et ce sera notre fierté, je dirai notre orgueil, d'avoir eu l'honneur de contribuer à écrire une page nouvelle au livre d'or de notre histoire coloniale.

» Cependant nous n'en tirerons aucune vanité, car la collaboration que nous avons apportée dans cette traversée de l'Afrique a été celle que vous auriez apportée vous-mêmes dans cette expédition.

» Une voix plus autorisée que la mienne dira les travaux qui ont été exécutés, les fatigues et les privations endurées pendant cette campagne, et les sous-officiers peuvent à juste titre et sans aucune prétention être fiers d'avoir contribué pour leur part à la réussite de l'exploration Marchand.

» Je termine en vous réitérant, chers camarades, tous mes remerciements et en vous exprimant toute la joie que nous ressentons d'être parmi vous.

» Je lève mon verre en l'honneur de tous les sous-officiers de l'infanterie de marine, à leur gloire, à leur avenir et à leur santé. »

L'heure du départ de Marchand pour Paris avancée

Le correspondant du *Figaro* lui adresse la nouvelle suivante :

« Le bruit suivant court. Je le transmets parce qu'il est assez vraisemblable. Le commandant aurait l'intention d'aller remercier demain les Maristes de La Seyne, qui ont été d'une bonté rare envers son frère. Alors, au lieu de partir de Toulon, il prendrait le train à La Seyne. Cela n'a l'air de rien. Cela pourtant veut dire qu'au lieu d'arriver à Paris comme nous jeudi matin, à neuf heures trente, il y arriverait avant nous, à quatre heures.

» *Et nunc erudimini !* »

La journée de mercredi

Toulon, 31 mai. — La journée d'aujourd'hui a été purement maritime.

L'animation est toujours très grande. La foule est énorme.

A midi, a eu lieu, à bord du cuirassé *Brennus*, le banquet offert par le vice-amiral Fournier, commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée.

Tous les commandants des bâtiments de l'escadre présents à Toulon et deux officiers par bâtiment y assistaient ainsi que les officiers chefs de service de l'armée de terre.

Pendant ce banquet, les premiers maîtres et les seconds maîtres recevaient, à bord, les sous-officiers de la mission.

Le départ, pour Paris, est fixé, à ce soir, mercredi par le rapide de cinq heures quarante. Plusieurs sous-officiers indigènes accompagneront le commandant Marchand.

Un grand incendie dans le Gard

Nîmes, 31 mai. — Un incendie s'est déclaré, hier, dans les bâtiments de la Compagnie des mines de Trélys, près Le Martinet (Gard) ; il y a 500,000 fr. de dégâts : quatre-vingt ouvriers et ouvrières devront chômer pendant plusieurs semaines.

CARTE DE LA MISSION MARCHAND

DE LOANGO A DJIBOUTI

Arrivé à Loango en Juillet 1896, Marchand y organisa sa mission. Cette mission emportait avec elle, en dehors du matériel ordinaire, deux canonnières démontables, le « Faidherbe » et le « Duc d'Uzès », de 18 mètres de longueur, plus trois chalands en aluminium, en tout 7,000 charges de 30 à 35 kil. transportées à dos d'homme.

En mars 1898, c'est-à-dire presque deux ans après son départ de Loango, le commandant Marchand arrivait près du terme de son exploration à Meszra-el-Reck (confluent de Barh-el-Ghazal et du Nil); il entrait à Fashoda dans le courant du mois suivant et arborait pour la première fois dans ces contrées reculées du Nil Blanc des couleurs européennes.

On sait qu'à la veille d'une rupture avec l'Angleterre, nous avons évacué Fashoda et que le commandant Marchand a continué avec sa vaillante petite troupe la traversée du continent africain, par l'Abyssinie et Djibouti.

LA GRÈVE DU CREUSOT

et les travaux de l'Exposition

Paris, 31 mai. — La grève du Creusot aura-t-elle, si elle se prolonge, une influence fâcheuse sur l'achèvement des travaux de l'Exposition universelle de 1900 ?

On se montre assez inquiet des empêchements possibles, des retards de livraison de fers qui pourraient se produire.

M. Bouvard, directeur des services d'architecture de l'Exposition que nous rencontrons au moment où il sort du commissariat général de l'avenue Rapp, s'exprime en ce sens sur la situation :

« — Cette grève, au Creusot, pourrait avoir en effet pour nous de grosses conséquences. Au point où nous en sommes il ne faudrait plus trouver d'embarras sur sa route. Nous n'avons plus un moment à perdre pour être prêts.

» Et puis cette grève est dangereuse, parce que son mauvais exemple peut être contagieux.

» Cet un incident très regrettable. »

M. Bienvenu, ingénieur en chef des travaux du Métropolitain, plus optimiste que M. Bouvard n'est pas inquiet.

» — Le Métropolitain de Paris, nous a-t-il dit, a fait la plupart de ses commandes métallurgiques aux usines du nord de la France.

» La seule commande importante faite au Creusot par la Compagnie est celle de l'outillage de l'usine de force motrice du quai de la Rapée, à Paris.

» Cette commande importante doit être livrée au commencement de l'année prochaine et j'espère bien qu'une grève comme celle d'aujourd'hui, qui ne saurait être bien longue, n'empêchera pas le Creusot de faire face à ses engagements.

» J'ai dit que les travaux du Métropolitain seront terminés en février 1900 et j'ai bon espoir que cette limite ne sera pas dépassée.

» Plus d'un quart, — un tiers presque — des travaux sont en pleine voie d'exécution.

» Nous avons encore sept mois de production fiévreuse, et j'espère bien que rien ne viendra nous entraver. »

LES INCIDENTS DE BRUXELLES

Bruxelles, 31 mai. — M. Roland, président démissionnaire de la Chambre de commerce française, avait convoqué hier soir les membres de cette Chambre et ceux de la colonie française à une réunion au cours de laquelle il devait fournir des explications qu'il ne peut donner demain à l'assemblée générale convoquée pour l'élection du comité.

Plus de deux cents personnes avaient répondu à cette convocation : deux Français ont protesté avant la séance contre la présence de quelques Belges, et notamment des membres de la Presse bruxelloise. M. Roland a déclaré qu'il voulait la publicité pour ce qu'il avait à dire.

Au bureau siégeaient MM. Gouverneur, Frolet, Brame, Blazy et Oppenheim, membres du comité démissionnaire.

M. Chabran a donné lecture d'un procès-verbal de la séance du comité du 4 mai, œuvre des membres démissionnaires, et M. Roland a expliqué que le procès-verbal envoyé à Paris était l'œuvre personnelle d'un seul membre non démissionnaire du comité.

Le procès-verbal, lu par M. Chabran, rapporte les paroles de M. Girard, qui aurait dit :

« M. Moutier est un bon Français : certains actes méritoires ont révélé chez lui d'heureuses aptitudes très appréciées et qui ne lui ont été dictées que par son patriotisme.

M. Roland a fait un long exposé des faits ; il a expliqué que, pendant des mois, il avait hésité, puis qu'il fut mis en demeure par de nombreux membres, et notamment par M. Duchesne, le vice-président, de faire exclure M. Moutier. Le comité a voulu agir discrètement, et les indiscrétions ne sont pas venues de lui.

M. Roland a maintenu les paroles qu'il avait attribuées à M. Girard, au sujet de documents dangereux que possédait M. Moutier.

Personne ne demandant la parole, la séance a été levée.

TERRIBLES ACCIDENTS DE VOITURE

A BRUXELLES

Un sénateur tué
Deux enfants grièvement blessés

(Correspondance particulière du « Journal de Roubaix »)

Bruxelles, 31 mai. — Un terrible accident de voiture, qui a coûté la vie à une personne fort répandue dans la haute société bruxelloise, M. Peltzer, sénateur, s'est produit hier, vers 5 heures, à la porte de Namur.

Une voiture de maître, la voiture de Mme Docq, remontait paisiblement le boulevard de Waterloo, lorsque tout à coup le cheval s'est effrayé, a pris le mors aux dents et s'est mis à courir avec une rapidité vertigineuse vers la fontaine de Brouckère.

Arrivé à quelques mètres de la place, il a rencontré la voiture de M. Peltzer, qui venait en sens inverse. Celle-ci n'a pu se garer à temps, les deux véhicules se sont accrochés, et, tandis que le cheval de Mme Docq arrêté net s'abattait, M. Peltzer, qui conduisait lui-même, était précipité la tête la première sur le pavé.

On l'a relevé tout sanglant, évanoui, le crâne ouvert, et, après lui avoir donné les premiers soins dans une pharmacie voisine, on l'a transporté en civière chez son gendre, M. Brunard-Peltzer, boulevard de Waterloo où il est mort cette nuit malgré les soins dévoués des docteurs Rommelaere et Lavisé.

— Un négociant domicilié place de Ninove, M. D... passait hier soir place Bara conduisant lui-même un cheval assez vicieux.

Sur la dite place sont actuellement installées les baraques des forains à l'occasion de la foire de Cureghem.

Le cheval, effrayé au bruit d'un coup de feu, prit le mors aux dents et partit à une allure folle dans la direction de la rue Brogniez.

En passant rue Limnander, l'attelage a renversé une petite fille de douze ans, Marie Xogels, qui traversait la rue tenant dans ses bras son petit frère âgé de deux ans. Les deux pauvres petits furent piétinés et l'une des roues du véhicule passa sur le cou de l'aîné.

Blessés tous les deux à la tête et sur presque toutes les parties du corps, les malheureux enfants ont été transportés dans une maison voisine, où M. le docteur Dauby est venu leur donner les premiers soins.

Leur état est désespéré.

UN TERRIBLE DRAME A SERAING

Une jeune fille tuée à coups de hache

Seraing, 31 mai. — Un ouvrier houilleur, nommé Henri Z... et Louise S..., servante dans un café, devaient se marier prochainement. En attendant, depuis une huitaine de jours, ils demeuraient ensemble dans une chambre d'une maison de la rue Ferdinand Nicolay, à Seraing.

Hier soir, dans le cabaret, une scène de jalousie se produisit. Z... reprochait à la fille S... d'être beaucoup trop familière avec certains clients du cabaret où elle travaillait.

On se sépara après avoir échangé toute une collection de propos aigres-doux et notre homme rentra dans la chambre commune.

Quand, sa journée terminée, la fille S... rentra à son tour dans la chambre, elle trouva son compagnon prêt à partir: sous le bras gauche un paquet de hardes, sa hache de houilleur sur l'épaule droite.

Une scène violente se produisit de nouveau.

Tout-à-coup, Z... se mit à frapper à coups de hache la malheureuse qui se sauva dans une chambre voisine en criant au secours.

Z... l'y poursuivit et, trouvant la porte fermée, il la défonça et se rua de nouveau sur la pauvre fille.

Enfin on parvint à désarmer le forcené, qui prit ensuite la fuite et se réfugia chez sa sœur, qui demeure à proximité.

On requit aussitôt un médecin qui vint prodiguer ses soins à la victime qui portait deux coups de hache sur le crâne et un sur une autre partie du corps. Elle est morte peu après.

Le meurtrier a été arrêté ce matin par la gendarmerie.

LE RÉGIME DES SPIRITUEUX EN AFRIQUE

Bruxelles, 31 mai. — La conférence pour la revision du régime des spiritueux en Afrique, s'est réunie en séance plénière. Elle a approuvé le rapport de la commission et adopté les différents articles du projet de conventions sauf deux points, qui restent en suspens.

DÉTOURNEMENTS IMPORTANTS

en Allemagne

Dresde, 31 mai. — On vient d'arrêter à Dresde le trésorier d'une des principales sociétés de bienfaisance, le conseiller de commerce, très bien vu à la Cour et très considéré : il a détourné trois cent mille francs des fonds de la Société.

UN EX-GARIBALDIEN

élu président de la Chambre italienne

Rome, 31 mai. — M. Chinaglia, ex-garibaldien, plusieurs fois vice-président de la Chambre et appartenant à la droite, a été élu président en remplacement de M. Zanardelli, démissionnaire. Ce dernier a cependant réuni 193 voix contre 223.

Il y a encore trente-trois ordres du jour à développer sur les déclarations du général Pelloux relatives au nouveau ministère et à la politique gouvernementale.

DERNIERE HEURE COMMERCIALE

LAINES

Le Havre, 31 mai. *(Télégramme de Georges Degoy).* — Le marché est inchangé. On a vendu 525 balles.

On cote juin-juillet 195 fr., août-septembre 194,50, octobre 194, novembre 193, décembre-janvier 191, les autres mois 187.

Dernières nouvelles régionales

LE DOUBLE ASSASSINAT

d'Hallennes-lez-Haubourdin

Un témoin, du nom d'Alliennes, mercredi matin au parquet, à Lille, et a été interrogé par M. Prudhomme, juge d'instruction.

Alliennes, qui est un bon vieil ouvrier de culture, travaillait, le matin du jour où a été commis le crime, dans les champs, entre Haubourdin et Englos, lorsque, entre neuf heures un quart et neuf heures et demie, il a vu Patou (c'était bien lui, car il le reconnaît parfaitement).

Patou s'avançait par le sentier d'Englos, venant de la direction d'Hallennes ; il avait du rouge au genou, et Alliennes affirme qu'il avait l'air drôle. Aucune confrontation n'a été faite.

La défense du prévenu

Me Valenducq, du barreau de Lille, a été désigné pour assister Patou, qui n'est, jusques maintenant, inculpé que de la tentative de vol, à l'estaminet Desplanques. Quant à Deporter, il sera défendu par Me Cointrel.

BOURSE DE PARIS

du MERCREDI 31 MAI

(Par dépêche de notre Correspondant Spécial)

Cours précéd.	Tendance : lourde	Ouverture	2 h. 25	Clôture
102 92	3 0/0	101 87	101 77	102 05
.. ..	3 0/0 Amortissable	.. ..	.. ..	.. ..
102 45	3 1/2 0/0	102 40	102 40	102 50
1010 ..	Banque de France	.. ..	.. ..	1020 ..
1128 ..	Banque de Paris	1130 ..	1130 ..	1138 ..
619 ..	Comptoir National	.. ..	.. ..	617 ..
735 ..	Crédit Foncier	.. ..	.. ..	737 ..
960 ..	Crédit Lyonnais	966 ..	966 ..	965 ..
600 ..	Société Générale	.. ..	.. ..	600 ..
1920 ..	Lyon	.. ..	.. ..	1927 ..
.. ..	Midi	.. ..	.. ..	.. ..
2168 ..	Nord	.. ..	.. ..	2170 ..
1901 ..	Orléans	.. ..	.. ..	.. ..
1300 ..	Gaz	.. ..	1295 ..	1306 ..
590 ..	Métaux	.. ..	.. ..	595 ..
3700 ..	Suez	3700 ..	3700 ..	3725 ..
543 ..	Dynamite	.. ..	.. ..	543 ..
95 80	Italien	96 20	95 95	96 35
.. ..	Russe Consolidé 4 0/0	.. ..	.. ..	.. ..
92 85	— 0 0/0 or 1894	.. ..	.. ..	92 60
.. ..	— 4 0/0 1894	.. ..	.. ..	.. ..
92 60	— 3 1/2 0/0 1896	.. ..	.. ..	92 60
.. ..	Banque Impériale	.. ..	.. ..	525 ..
308 ..	Andalous	307 ..	312	311 ..
774 ..	Autrichiens	.. ..	.. ..	778 ..
155 ..	Lombards	.. ..	.. ..	158 ..
724 ..	Méridionaux	.. ..	.. ..	728 ..
227 ..	Nord-Espagne	229 ..	229	231 ..
236 ..	Saragosse	.. ..	237	236 ..
64 25	4 0/0 Extérieure Espagne	64 50	64 50	65 65
27 27	3 0/0 Portugais	27 12	27 10	27 40
.. ..	4 0/0 Hongrois or	.. ..	.. ..	.. ..
47 65	4 0/0 Turc ..... série B.	.. ..	.. ..	.. ..
27 10	— ..... série C.	27 12	27 10	27 25
23 10	— ..... série D.	22 97	22 97	23 05
130 75	Chemins Ottomans	134 50	135 50	133 ..
594 ..	Banque Ottomane	593 ..	593 ..	599 ..
307 ..	Tabacs Ottomans	.. ..	.. ..	315 ..
.. ..	Egypte	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Alpines	.. ..	.. ..	.. ..
90 50	BS Af. Chartered	89 50	89 50	.. ..
27 ..	Rufleisdoorn Estate	.. ..	.. ..	27 95
119 ..	Cappe Copper	116 ..	119 ..	119 ..
60 50	Champ d'Or	.. ..	.. ..	60 25
196 ..	Consolitated Goldfields	197 50	1.. 50	200 50
733 ..	De Beers	734 ..	734 ..	745 ..
615 ..	Ferreira Gold	.. ..	.. ..	616 ..
210 50	Geldenhuis Estate	216 ..	216 ..	213 ..
64 ..	Ritanchack	.. ..	.. ..	64 ..
.. ..	Langlaagte Estate	96 ..	.. ..	99 50
.. ..	Mines d'Or (Comp. Franç.)	.. ..	.. ..	.. ..
69 ..	Mozambique (Comp. d')	68 25	68 25	72 ..
48 ..	Mossamedes (Comp. de)	.. ..	.. ..	.. ..
80 50	Randfontein Estate	80 ..	80 ..	82 ..
1220 ..	Rio-Tinto	1222 ..	1222 ..	1229 ..
267 50	Robinson Gold	272 ..	272 ..	271 50
161 ..	Simmer et Jack	161 ..	163 ..	164 50
31 ..	Sheba	.. ..	.. ..	.. ..
220 ..	Tharsis	216 ..	218 ..	218 ..
55 25	Transvaal Consol.	.. ..	55 ..	56 50
.. ..	French South Afric.	103 ..	.. ..	103 ..
185 ..	East Rand	185 50	185 ..	189 ..
.. ..	Robinson Bank	.. ..	.. ..	110 ..
67 30	Brésil 4 0/0	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Brésil 5 0/0	74 75	74 60	75 ..
.. ..	Chinois 4 0/0	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Tonkin 2 1/2 0/0	.. ..	.. ..	.. ..
.../...	Consol. de Anglais	.. ..	.. ..	.. ..
25 201 2	Chèque	25 201 2	25 201 2	25 201 2
....	Argentine (République) 5 0/0	.. ..	.. ..	459 ..

COURS AU COMPTANT. — Paris, 31 mai

VILLE DE PARIS		Cours précé.	Clot.	CREDIT FONCIER		Cours précé.	Clot.
OBLIGATIONS	1855	3 0/0	— —		Bons 1887	54.00	53.00
	1865	4 0/0	554.50		Bons 1888	50.50	50.50
	1869	3 0/0	420.00		Commun. 1879	490.00	490.00
	1871	3 0/0	409.00		— 1880	495.50	497.50
	1875	4 0/0	557.00		— 1891	394.00	395.00
	1876	4 0/0	557.00		— 1892	494.00	495.00
	1880	3 0/0	— —		Foncières 1877	000.00	000.00
	1885	3 1/2	— —		— 1879	497.00	495.50
	1892	2 1/2	380.00		— 1881	452.00	451.00
	1892	2 1/2	000.00		— 1885	479.00	479.00
					— 1885	400.50	400.00
					— 1895	485.00	486.00

BOURSE DE LILLE DU 31 MAI 1899

Azincourt, 829. — Albi, 4900. — Aniches, 22700. — Anzin, 6200. — Bruay, 4600. — Bully-Grenay, 3895. — Campagnac, 1200. — — Carvin, 1850. — Clarence, 980. — Courrières, 2500. — Crespin, 340. — Douchy, 1019. — Dourges, 233. — Ferfay, 525. — Escarpelles, 810. — Ferques, 598. — Flines, 1340. — Lens, 54300. — Lens, 580. — Ligny-lez-Aire, 685. — Marles, 38000. — Meurchin, 11300. — Vicoigne, 25105. — Denain et Anzin, 950.